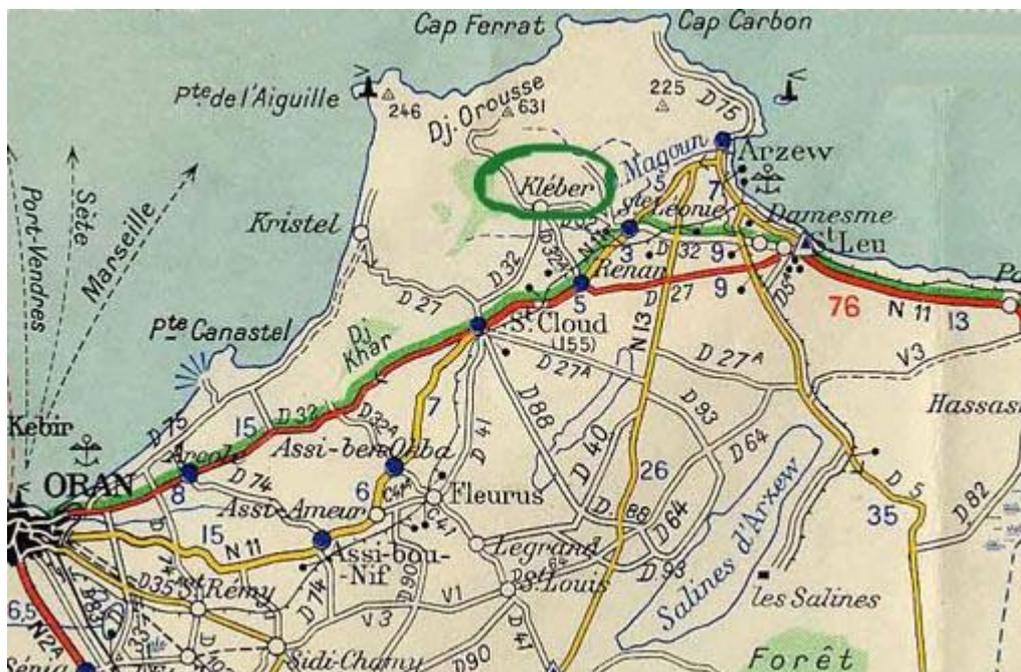


« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ Le village de KLEBER devenu SIDI BENYEBKA à l'indépendance :

Localité de l'ouest algérien, culminant à 172 mètres d'altitude et distante d'ARZEW de 7 km.



[Carte issue du site : http://fr.geneawiki.com/index.php/Fichier:Carte_Michelin_Kl%C3%A9ber.jpg]

Histoire :

Anciennes carrières numidiques que les Romains ont exploitées. Plusieurs savants affirment que de nombreuses colonnes de l'Antique Rome sont issues des montagnes du Djebel OUROUSSE.

Présence française 1830 – 1962

Centre créé en 1848 dans le département d'Oran canton d' Arzew, deviendra commune de plein exercice en 1870.

Doit son nom KLEBER au célèbre général de la Révolution qui eut le commandement de l'Armée en Egypte après le départ de Bonaparte. Il écrasa les Turcs à Héliopolis, étouffa la révolte au Caire et tomba sous le poignard d'un fanatique mameluk.

Voici sa biographie succincte :

Jean-Baptiste KLEBER est né le 9 mars 1753 à Strasbourg et assassiné le 14 juin 1800 au Caire en Égypte. C'est un général français qui s'est illustré lors des guerres de la Révolution, notamment en Vendée et en Égypte.

Né au 9, Fossé-des-tanneurs à Strasbourg, KLEBER est fils de Jean-Nicolas Kléber, qui meurt 3 ans après sa naissance, et de Reine Bogart. Il est élevé par son beau-père, Jean-Martin Burger et fait des études au gymnase Jean-Sturm de Strasbourg.

KLEBER s'engage une première fois dans l'armée à l'âge de 16 ans en 1769, dans le 1^{er} régiment de hussards. Engagement de courte durée, car il est très vite rappelé à Strasbourg par sa mère, pour reprendre ses études. De 1770 à 1771, il est étudiant à l'école de dessin pour les arts et métiers, installée au Poêle de la Tribu, tout près du logement de Goethe qui y habitait à la même époque. Kléber intègre ensuite l'atelier de l'architecte Chalgrin à Paris, de 1772 à 1774.

En 1777, KLEBER s'engage à nouveau, cette fois comme cadet à l'académie militaire de Munich (armée bavaroise) où il reste environ 8 mois, avant de rejoindre le fameux régiment d'infanterie de Kaunitz (armée autrichienne), le 1^{er} octobre 1777 avec le grade de privat-cadet. Il est nommé porte-enseigne le 19 novembre suivant. Le 1^{er} avril 1779, il est nommé sous-lieutenant : c'est sa dernière promotion dans l'armée autrichienne. Il quitte le régiment de Kaunitz en 1783, n'y espérant plus aucune promotion et renonçant pour un temps à la carrière militaire. Trois raisons ont été avancées pour expliquer cet échec : d'une part, KLEBER n'est pas noble, à une époque où cette qualité est indispensable pour avancer rapidement dans le métier des armes, d'autre part, il avait mauvais caractère et s'emportait facilement, et enfin, il a joué de malchance pendant son temps de

service : il n'a participé à aucun véritable conflit, à l'exception de la guerre des pommes de terre, suite de petites opérations contre la Prusse. Sa vie fut partagée entre les garnisons de Mons, Malines et Luxembourg.

En 1787, Jean-Baptiste KLEBER fournit les plans du nouvel hôpital Saint-Erhard de Thann (Haut Rhin), l'ancien étant jugé vétuste. La construction commence en 1788. Avant la fin de la construction, on décide d'en faire l'hôtel de ville de Thann. Son gros œuvre est terminé en 1793. Son aménagement est confié à G.I. Ritter en 1795. De 1788 à 1792, Jean-Baptiste Kléber est l'architecte officiel de la ville de Belfort. Ses premiers signes d'engagement révolutionnaire naissent dans cette ville notamment quand il disperse les royalistes lors de l'Affaire de Belfort le 21 octobre 1790.



Gloire militaire durant la Révolution :

Lors de la déclaration de guerre de 1792, KLEBER s'engage dans l'armée du Rhin et s'illustre dans la défense de la forteresse Mayence assiégée en 1793. Devenu général de brigade le 17 août 1793, il est envoyé en Vendée à la tête de la provisoire armée de Mayence pour y écraser le soulèvement sous la direction du général en chef Léchelle. Battu à la Bataille de Tiffauges, il remporte la victoire à Montaigu. Il participe à la bataille de Cholet qui repousse les vendéens au nord de la Loire. La déroute d'Entrammes où l'armée républicaine perd 4 000 hommes et toute son artillerie marque le sommet de son conflit avec le général Léchelle.

KLEBER n'était pas irréprochable, mais c'est le général Léchelle qui est déclaré responsable de la défaite. Il est destitué.

Réorganisée, l'armée républicaine est placée quelque temps plus tard sous l'autorité du général Rossignol, sans culotte comme Léchelle. L'incompétence du général et l'inertie de KLEBER provoquent deux nouvelles déroutes à Dol et Antrain. Les Vendéens peuvent poursuivre leur route en direction d'Angers où ils échouent et perdent beaucoup de leurs meilleurs combattants. Refoulés vers le nord, ils s'emparent du Mans. Entre temps, l'armée républicaine a été reformée et placée sous l'autorité officieuse de KLEBER et MARCEAU. Ils délogent du Mans l'armée rebelle et la mettent en déroute. Ils appliquent alors sans état d'âme les consignes du comité de salut public, massacrant plusieurs milliers de traînards, blessés, malades, femmes et enfants. Ils terminent la besogne quelques jours plus tard à la Bataille de Savenay (décembre 1793) mettant ainsi un terme à la « grande guerre » vendéenne.

Il déclare : « Les rebelles combattaient comme des tigres et nos soldats comme des lions. »

Le 26 juin 1794, il participe à la victoire de Fleurus. Mais son opposition à Jourdan le pousse à démissionner à la fin de 1796. Il reprend du service en 1798, dans l'armée d'Orient, sous les ordres de Bonaparte, auquel il aurait proposé, à la veille du départ en Égypte, de former un triumvirat avec Moreau « pour chasser la canaille » des hommes politiques.

La campagne d'Égypte

KLEBER commande l'une des colonnes d'assaut lors de la prise d'Alexandrie le 2 juillet 1798 et y est blessé au front par une balle. Convalescent, il se voit confier le commandement de la garnison laissée sur place par Bonaparte. Le 18 octobre, il rejoint le Caire et y reste trois mois avant de partir pour l'expédition en Syrie. La division KLEBER est aux centres des combats de la bataille d'El-Arich puis de la bataille du Mont-Thabor, avant de procéder au dernier assaut infructueux sur la forteresse de Saint-Jean-d'Acree.

Napoléon Bonaparte, alors qu'il s'apprête à regagner la France, confie le 22 août 1799 à KLEBER le commandement suprême de l'armée d'Égypte. Kléber conclut alors avec l'amiral britannique Sidney Smith la convention d'El Arich le 24 janvier 1800 pour une évacuation honorable d'Égypte par l'armée française, défaite.

Mais l'amiral Keith ne respecte pas ces clauses et demande aux Français de mettre bas les armes et de se constituer prisonniers. KLEBER déclara à ses soldats : « On ne répond à une telle insolence que par des victoires ; soldats, préparez-vous à combattre » (déclaration inscrite au bas de son monument Place Kléber à Strasbourg). KLEBER reprend alors les

hostilités et remporte une ultime victoire à Héliopolis contre les 30 000 Turcs que les Britanniques avaient disposés en face des troupes françaises le 20 mars 1800. Il reconquiert alors la Haute-Égypte et mate avec l'artillerie une révolte au Caire. KLEBER semble enfin en mesure de tenir le pays, malgré les exactions commises à l'égard de la population, le massacre des prisonniers turcs, le manque de respect envers la religion et la profanation constante des mosquées par les troupes de l'expédition, quand il est assassiné par un étudiant syrien, nommé Soleyman el-Halaby, d'un coup de poignard dans le cœur, le 14 juin 1800. Celui-ci est condamné au supplice du pal.



[L'assassinat de KLEBER]

Le commandement est alors repris par le général MENOUE, rival de KLEBER. Converti à l'islam et marié à une Égyptienne, il se fait appeler Abdallah-Jacques. Il lui appartient de liquider l'expédition d'Égypte à la suite de la défaite face aux Britanniques.

Les restes de KLEBER, rapportés à Marseille, étaient oubliés dans le château d'If, lorsque Louis XVIII ordonna, en 1818, qu'ils fussent transférés dans sa ville natale, qui les reçut avec gratitude et vénération. Ils reposent dans un caveau construit au milieu de la place d'armes, et au-dessus duquel Strasbourg et la France entière ont fait élever une statue en bronze, inaugurée le 14 juin 1840.

KLEBER, colonie agricole, d'abord appelée quelques mois NEGRIER, créé en vertu du décret de l'Assemblée Nationale du 19 septembre 1848, constituée définitivement par décrets du Président de la République, en date du 11 février 1851 (Kléber et son annexe Mouley Magoun 8 km à l'ouest d'Arzew, 1266 hectares).

C'est par une lettre du 9 février 1849 que le capitaine CHAPLAIN directeur du centre de Saint Cloud apprend qu'à la date du 26 janvier 1849 le ministre de la guerre a prescrit de changer le nom de Négrier en celui de KLEBER parce que Négrier est le nom affecté à un village créé près de Tlemcen par arrêté du Président de la République en date du 11 janvier 1849.



Les premiers colons, tous résidant à Paris, arrivèrent en novembre 1848.

CALENDRIER DES CONVOIS (1848)								
N° Convoi	Départ Paris	Arrivée Marseille	Départ Marseille	Sur Corvette à vapeur	Arrivée Algérie Date et lieu	Colonies peuplées	Effectif	
							Adultes	Moins de 2 ans
1	8.10.1848	21.10.1848	22.10.1848	<i>L'Albatros</i>	27.10.1848 Arzew	Saint-Cloud	843	
2	15.10.1848	29.10.1848	30.10.1848	<i>Le Cacique</i>	2.11.1848 Arzew	Saint-Leu	850	
3	19.10.1848	2.11.1848	?	<i>Le Magellan</i>	6.11.1848 Mostaganem	Rivoli	822	63
4	22.10.1848	4.11.1848	?	<i>Le Montezuma</i>	9.11.1848 Alger	Bl-Affroun Castiglione Tefeschoun, Bou Haroun	843	
5	26.10.1848	9.11.1848	?	<i>L'Albatros</i>	13.11.1848 Stora	Robertville Gastonville	823	
6	19.10.1848	11.11.1848	15.11.1848	<i>Le Cacique</i>	18.11.1848 Mers-el-Kebir	Fleurus	835	
7	2.11.1848	17.11.1848	20.11.1848	<i>Le Labrador</i>	? Mers-el-Kebir	Saint-Louis	810	22
8	5.11.1848	19.11.1848	21.11.1848	<i>Le Christophe Colomb</i>	25.11.1848 Alger	Damiette Lodi	853	59
9	9.11.1848	?	25.11.1848	<i>L'Albatros</i>	1.12.1848 Tenes	Montenotte, Ponteba La Ferme	831	
10	12.11.1848	26.11.1848	28.11.1848	<i>Le Cacique</i>	30.11.1848 Stora	Jemmapes	835	
11	16.11.1848	3.12.1848	4.12.1848	<i>Le Labrador</i>	8.12.1848 Bone	Mondovi	829	
12	19.11.1848	3.12.1848	6.12.1848	<i>Le Cacique</i>	8.12.1848 Cherchell	Marengo Novi	807	
13	23.11.1848	6.12.1848	9.12.1848	<i>L'Albatros</i>	11.12.1848 Cherchell	Zurich Argonne	808	
14	26.11.1848	13.12.1848	15.11.1848	<i>L'Orenoque</i>	? Stora	Heliopolis	870	
15	30.11.1848	16.12.1848	17.12.1848	<i>Le Cacique</i>	? Mostaganem	Aboukir	865	40
16	10.12.1848	?	?	<i>Le Montezuma</i>	30.12.1848 Bone	Millesimo	839	
17	18.03.1849	28.03.1849	29.03.1849	<i>L'Infernale</i>	31.03.1849 Bone	Heliopolis	540	207

NOTA. — 9^e convoi. La corvette *L'Albatros* n'a pu, à son arrivée, débarquer ses passagers, elle a donc rejoint Alger en pleine tempête, et est venue à Tenes par mer moins forte.

16^e convoi. Une petite partie de ses colons a été ensuite répartie sur les autres colonies agricoles pour compléter les effectifs, fonction du nombre de lots dont la création était jugée possible.

17^e convoi. Lui aussi a servi en partie à boucher les trous déjà nombreux (décès, abandons). De plus il comptait un certain nombre de Lyonnais (207) pris au passage.

Dès le début de la colonie, des ouvriers espagnols viennent s'installer ; puis, attirés par les carrières de marbre, dont l'exploitation a repris depuis 1875 avec des carriers et des charretiers espagnols et italiens s'établissent au village. Quelques familles allemandes (de Rhénanie) primitivement installées à SAINTE LEONIE et parfaitement intégrées viennent grossir la population.

Les mines de marbre, exploitées par les Romains puis laissées à l'abandon sont de nouveau mises en exploitation en 1875 par un marbrier de Carrare (Italie) Jean Baptiste DEL MONTE. De vingt ouvriers au début elles emploieront jusqu'à deux ou trois cent personnes. Une quinzaine de familles vivent autour de la mine. On dénombre 50 à 52 variétés de marbre. De nombreux édifices publics en sont décorés, le Palais de justice, et la Mairie d'Oran. L'autel de l'Eglise du village, le monument aux morts, les colonnes qui ornent l'entrée de la place, le socle du monument du Général KLEBER sont faits en marbre des carrières. Ce marbre est souvent offert par la famille DEL MONTE bienfaitrice du village de KLEBER.

La population arabe est pratiquement nulle, seulement quelques familles originaires de KRISTEL et SAINT LEU pratiquent l'élevage de caprins ou fournissent des ouvriers agricoles. Le recensement de 1906 montre que les trois quarts des habitants vivent de l'agriculture, un quart sont artisans ruraux, carriers, marbriers, briquetiers et mineurs.

BILAN DE L'AGRICULTURE EN ALGERIE FRANCAISE 1870 - 1914

Source : <http://www.mekerra.fr/images/ecritures/amand-guy/agriculture-algerie.pdf>

Le terroir comprend 3.800.000 hectares dont 3.000.000 de céréales (avec un rendement 2 fois moins élevé qu'en France), 238.000 hectares de vignes, 200.000 d'oliviers et figuiers, 12.000 de primeurs, 10.000 d'agrumes et 30.000 de tabac. Les forêts représentent environ 3.000.000 d'hectares.

Une bonne partie des terres attribuées au titre de la colonisation officielle, dépérit (colons français et alsaciens-lorrains). Il n'est pas rare de voir des villages de 15/20 ans d'existence (en 1898) qui n'ont pas ou peu progressé.

Rapport au Sénat, M. Gaston Doumergue :

-en 1913, les colons désertent les campagnes, la population rurale européenne a diminué de 71.000 habitants en 10 ans et augmenté de 172.000 habitants dans les villes.

-Les petits exploitants disparaissent au profit des grands domaines (gros colons, sociétés étrangères surtout Suisses). En fait, une nouvelle génération d'agriculteurs capitalistes prend le relais, ils défrichent, plantent, fertilisent et distribuent des salaires aux ouvriers arabes (les européens coûtant trop cher, sont remerciés)

Cependant, il y a des réussites incontestables :

- Une grande partie de la Mitidja a été asséchée et mise en valeur par des colons français en majorité.

- Au sud-est de Tiaret à 1000 m d'altitude, s'étend le plateau du SERSOU (où les pluies sont rares), des colons venus de France fin 19^{ème} siècle, mettent la terre en valeur en appliquant le " dry-farming " [c.a.d = on sème 1 année sur 2, on laboure pendant l'année de jachère et on aménage des pièges à eau, on crée des villages de colonisation tels que : Burdeau, Victor-Hugo, Bourbaki etc.....].

A noter que Sidi- Bel- Abbés est au coeur d'une plaine à blé cultivée selon la même méthode.

Mais de toutes les réussites, c'est la mise en valeur par les espagnols de l'Oranie, qui est la plus remarquable.

L'agriculteur espagnol a des atouts :

- C'est un travailleur laborieux, bien acclimaté et qui connaît les méthodes les mieux adaptées à un terroir identique à l'Andalousie.

- Au contraire des alsaciens- lorrains et des français, la terre ne lui a pas été concédée gratuitement et c'est à la sueur de son front et à force d'économiser en vivant de peu (il a l'expérience !) qu'il parvient à s'acheter un premier lopin de terre

- Lorsqu'il devient propriétaire, il n'est pas obsédé par l'idée de s'agrandir à tout prix ! Il n'est venu en Algérie, ni pour faire fortune ni pour spéculer. Mais pour vivre et vivre mieux.

- Il préfère exploiter son domaine en l'améliorant, creuser des rigoles et construire des norias comme en Andalousie.

- De cet état de choses, il en résulte qu'il ne tombe jamais sous la coupe des usuriers

Jusqu'en 1962, la petite et moyenne propriété d'Oranie restera la véritable source de richesse de la région.

Les grands domaines ne profitant qu'à une minorité.



Vue Générale de KLEBER issue du site : http://fr.geneawiki.com/index.php/Fichier:Carte_Michelin_KI%C3%A9ber.jpg

Ce n'est qu'à partir du début du siècle, vers 1930, que les maisons des colonies font place à des bâtiments modernes et spacieux, et à des caves vinicoles bien équipées.

Ainsi un siècle à peine après l'arrivée des 302 émigrants de 1848 on ne trouve que 345 européens, les 20 arabes de 1867 ont donné 860 individus d'origine maghrébine.

Kléber est un village français jusqu'au 3 juillet 1962, jour où fut proclamée l'indépendance de l'Algérie.

En 1990, le village comptait 4000 personnes, la vigne avait disparu et les terres étaient peu cultivées.

Les carrières de marbre

Le territoire de Kléber est très riche en minéraux, il possède du fer, quelques filons de cuivre et du marbre en abondance. Le djébel OUROUSSE renferme dans ses entrailles les marbres d'AÏN OUINKEL, près d'ARZEW, rose et rouge acajou, le porte or et ceux de la montagne grise, au-dessus du village à 606 mètres d'altitude. C'est la carrière la plus importante. On y trouve

jusqu'à **52 variétés de marbre**, allant du jaune pâle et olivâtre jusqu'au rose et rouge le plus vif, de même que les marbres les plus précieux, comme la brèche africaine, le jaune antique, le jaune numidique dont de nombreux spécimens occupent une vitrine au grand séminaire d'Oran.

D'énormes blocs de marbres rouges ont été expédiés en Amérique, principalement à New-York. L'hôtel de ville et le palais de justice d'Oran ainsi que plusieurs mairies et établissements d'Algérie possèdent des colonnes, escaliers, cheminées provenant des carrières de KLEBER.

Les Maires jusqu'en 1962 : Source : http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Kl%C3%A9ber

Du 1er juillet 1852 au 22 septembre 1870, le Magistrat était nommé par Monsieur le Préfet, comme Adjoint au Maire de SAINT CLOUD :

- 1852 - SURET
- 1858 - CAPRON
- 1863 - AMAND
- 1865 - BEAULIER assassiné le 17 septembre 1876
- 1867 - AMAND

La première élection eut lieu en 1870 en faveur de Monsieur Henri AMAND

- 1875 - Eugène SEICHEPINE
- 1877 - Louis LACOMBE
- 1887 - Pierre DAVID
- 1892 - Léon CHANSON
- 1908 - Auguste LACOMBE
- 1912 - Henri ROUBINEAU
- 1914-1918 - Marius MACRON (Période de guerre)
- 1920 - Ernest MULLER
- 1925-1959 - Louis DAVID
- 1959-1962 - Gaby MULLER

Les Curés : Source : http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Kl%C3%A9ber

Fondation de la paroisse en 1850 par le curé de Saint Leu, l'abbé REYNOUARD, qui venait de temps en temps célébrer la messe dans une chapelle.

Monseigneur PAVY évêque d'Alger, envoya l'abbé MALBEC s'installer à KLEBER pour y établir le culte. L'abbé mourut du choléra en 1851.

L'abbé FUCHS, prêtre alsacien séjourna deux ans à KLEBER puis demanda sa mutation à Sainte-Léonie.

L'abbé BARDEL occupa la cure de Kléber de 1853 à 1858. Il fit décorer l'église d'un chemin de croix. Une subvention lui permit d'acheter des ornements de culte et d'organiser la sacristie. Après son départ, l'abbé GRAZEL curé de Saint Cloud assura le service religieux.

Il fut aidé par l'abbé DURAND et en 1859 par l'abbé PROUST.

En mai 1860 l'abbé Augustin Joseph TRABUC prit possession de la cure, il quitta KLEBER en janvier 1866 pour suivre des missionnaires.

L'abbé ANGELIES remplaça l'abbé TRABUC. Ce nouveau pasteur épris d'art musical enseigna le solfège aux enfants. Les jours de fête la messe était chantée avec un accompagnement musical.

L'abbé ANGELIES quitta bientôt ses fidèles et la paroisse resta vacante jusqu'en mars 1869, période où l'abbé TRABUC revint. Dans la nuit du 29 au 30 août 1873 il fut égorgé par des bandits. Un monument fut élevé en sa mémoire au cimetière de Kléber.

Décembre 1873 l'abbé LAURY entreprit des transformations dans le presbytère, dans l'église il refait faire le plafond, et, il forma la célèbre chorale des filles de Kléber.

Les abbés LARRIEU 1879 – BERTIN 1880 – GILLOUX 1880 – JOSSERAND 1882 se succèdent à la cure.

En poste de 1883 à 1894 c'est l'abbé CHOMARAT qui entreprend de négocier avec la municipalité la construction du clocher de l'église. Il n'y avait à ce moment là qu'un petit clocheton. La famille Del Monté, la générosité des paroissiens ont permis d'achat d'une nouvelle cloche de 400 kilos. C'est également grâce à la famille Del Monté qu'un magnifique autel en marbre fut installé. L'abbé décéda en 1894.

1894 à 1900 l'abbé FABRE fit installer des vitraux (dons de la famille Del Monté, conseil municipal, et fabrique). En 1899 un baptistère et un bénitier furent installés dans l'entrée de l'église.

Les abbés SEPERE 1901 – MOLIER 1904 – RIVERNALE 1907 – CARBONEAU 1909/1925

Fin 1925 le chanoine CARMOUZE fit terminer la construction du clocher. Il resta 20 ans à Kléber, il était très apprécié de ses paroissiens qui s'étaient cotisés pour lui offrir une moto en remplacement de sa bicyclette car il assurait le service religieux à Renan et à Sainte Léonie.

Il fut à l'origine de la création de la « Jeunesse Agricole Catholique ».

En 1948 l'abbé PADILLA refait faire l'intérieur de l'église, dont le clocher avait brûlé en mai 1946, et fait installer de nouvelles cloches. En 1956, il fait repeindre le chœur de l'église par « La scène du calvaire ».

Il quitta Kléber en 1958 pour l'Amérique Latine.

1958 – 1962 L'abbé RABALLAN.

L'église de KLEBER a été rasée pour faire place à une mosquée.



Photo issue du site : http://fr.geneawiki.com/index.php/Fichier:Carte_Michelin_Kl%C3%A9ber.jpg

Démographie :

Année 1958 = 1.205 habitants

Monument aux Morts

Le relevé n° 57141 mentionne **14 noms de soldats** "MORT pour la FRANCE" pendant la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ALBERT Joachim (Mort en 1918) – ALBERT Louis (1914) – CABESOS Gustave (1916) – GOMEZ Antoine (1918) – HADI Mansour (1916) – HELDT Louis (1918) – LABADIE Armand (1915) – MACRON Jean Antoine (1915) – MARTINEZ François (1917) – MASSOT Jean (1918) – MAURUBIO Embio (1916) – OURENIA Michel (1915) – ROUBINEAU Henri (1915) – SEICHPINE Georges (1917) ■ ■

Source : <http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultdpt.php?dpt=9352> puis

[Cliquez sur la lettre K et choisir KLEBER](#)

JE VIENS DES CARRIERES DE
SIDI-BENYEBKA (EX KLEBER ORANIE)
AU SANCTUAIRE DE N.D. DE S.C. NIMES
JE VOUDRAIS ETRE LE TEMOIGNAGE D'UNE
AMITIE PLUS FORTE QUE LE VENT DE L'HISTOIRE
ORAN PAQUES 87 - NIMES ASCENSION 87

22 16:25

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

Et si vous souhaitez en savoir plus sur la ville de KLEBER, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Kl%C3%A9ber>

<http://encyclopedie-afn.org/Centre de colonisation - Alg%C3%A9rie>

<https://www.youtube.com/watch?v=VmituwcBO3w>

http://www.wilayaoran.org/31/index.php?option=com_content&view=article&id=240%3Ala-rehabilitation-de-200-et-400-immeubles&catid=138%3Aopgi&Itemid=113&lang=fr

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://www.onac-vg.fr/files/uploads/memorial-afn.pdf>

<http://www.zlabia.com/histoireoran.htm>

<http://search.incredimail.com/search.php?q=la+ville+de+kleber+en+alg%C3%A9rie+fran%C3%A7aise&lang=french&source=052021105016&cid=1&gc=fr&p=11>

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultdpt.php?dpt=9352>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1949_num_58_311_12660

2/ Le député Roger, Marie, Paul, DE SAIVRE

Né le 14 mai 1908 à Paris et décédé le 13 décembre 1964 à Paris (Seine)

Député d'Oran de 1951 à 1955



Biographie :

Issu d'une famille de noblesse d'Empire, Roger de SAIVRE, d'un père administrateur des Houillères du Tonkin. Il étudie le droit et fréquente l'Ecole libre des sciences politiques dont il sort en 1931, mais c'est vers le journalisme et le militantisme qu'inclinent très tôt ses préférences et son talent.

Personnage charismatique et connu de tous dans le Quartier latin, il est, en 1927, le principal fondateur des Phalanges universitaires des Jeunesses patriotes dont il devient le commissaire général. Il gagne rapidement la confiance de Pierre Taittinger qui lui laisse une totale liberté d'action au sein de la ligue. Cet étudiant turbulent et chahuteur est présenté par Paul Estèbe comme « un joyeux drille, célibataire, fort en gueule, amateur de bonne chère et de vins généreux et conteur d'histoires gaillardes ». L'influence exercée par Roger de SAIVRE sur les étudiants du Quartier latin en fait le fief des Phalanges qui y comptent plus de 2 000 membres en 1928. Le mensuel des Phalanges, Les étudiants de France, que ce dernier dirige, tire alors à 10 000 exemplaires. Il y développe une rhétorique d'un antiparlementarisme bon teint et une ligne de nationalisme intégral.

En 1932, il se tourne définitivement vers le journalisme et la politique. Il devient rédacteur en chef du National, l'hebdomadaire des Jeunesses patriotes, et devient responsable de la propagande au sein de la ligue. Avec Pierre Taittinger, Louis Jacquinet et René Richard, il est l'un des théoriciens de la Révolution nationale, lancée dès 1933 et officialisée en 1934, notamment par la « Charte révolutionnaire de la Jeunesse », laquelle doit consacrer « toute son ardeur et tout son courage, sa vie même, sous le signe de la Révolution nationale pour et par la France ». Roger de SAIVRE est également l'instigateur de l'Alliance universitaire européenne et l'un des signataires du Plan du 9 juillet 1934, rédigé sous l'impulsion de Jules Romains et Jean Coutrot.

Rallié dans un premier temps au camp des pacifistes de droite, il condamne fermement les coups de force d'Hitler et se pose en adversaire résolu du nazisme. Il quitte, en mars 1939, l'Action mondiale de la Jeunesse contre le communisme, une organisation confidentielle patronnée par les pays signataires du pacte antikomintern où il a représenté les Jeunesses patriotes en 1937.

Mobilisé en 1939 comme aspirant d'infanterie coloniale, il est fait prisonnier, puis rapatrié pour raisons de santé. Il rallie Vichy et fonde avec Henri Pugibet une organisation de jeunesse, la Jeunesse de France et d'Outre-mer, en octobre 1940. Ce mouvement entend mener une action révolutionnaire fondée sur une rhétorique et une geste franchement activistes, autoritaires, xénophobes, antisémites et anticommunistes.

A la demande d'Henry du Moulin de Labarthète, Roger de SAIVRE intègre le cabinet civil du maréchal Pétain en qualité de chef adjoint, au mois de juillet 1941. Il s'y occupe plus particulièrement de l'action politique et des questions relatives à la jeunesse. Auprès du chef de l'Etat français, il incarne fidèlement les orientations de la Révolution nationale. Sur ordre des Allemands qui le jugent trop « pétainiste », il est chassé du cabinet civil en décembre 1942, pour avoir notamment protesté contre l'invasion de la zone non occupée, le mois précédent. Il essaie alors de gagner l'Espagne avec le prince Napoléon. Mais il est arrêté par les Allemands le 24 décembre, interné au fort du Hâ, puis à Fresnes, et finalement déporté en avril 1943 vers Dachau. Il n'est libéré qu'au moment de la victoire alliée, en mai 1945.

Roger de SAIVRE n'est guère inquiété par l'épuration à la Libération, mais renonce provisoirement à la politique. Il entre quelque temps dans les affaires, sans rompre pour autant avec les milieux vichystes, fort affaiblis au lendemain de la guerre. Il s'engage rapidement dans le combat pour la libération et la révision du procès du maréchal Pétain. Dès 1948, il se porte candidat à l'Assemblée algérienne et rassemble près de 20 % des suffrages des électeurs du premier collège d'Oran avec pour seul slogan « Voter de SAIVRE, c'est voter Pétain ».

Au début de 1951, il rejoint l'entreprise électorale engagée par son cousin Jacques ISORNI en faveur de l'ancien chef de l'Etat français. Il participe à la fondation de l'Union des nationaux indépendants et républicains, l'UNIR, dont il devient le secrétaire général. Il dote pour la circonstance la nouvelle formation politique de deux publications, Unir et Contre dont il assure la rédaction. Il contribue activement, par ailleurs, à la création de l'Association pour défendre la mémoire du maréchal Pétain, l'ADMP, qui réunit les gardiens du temple maréchaliste. Il est également l'un des animateurs actifs de l'Union des intellectuels indépendants, principale tribune du « syndicat de l'esprit » des épurés et de l'opposition nationale.

Candidat dans la circonscription d'Oran, aux élections du 17 juin 1951, Roger de SAIVRE ne fait guère mystère du sens de sa démarche électorale. Malgré l'apolitisme proclamé, il ne se présente que pour faire entendre la voix de Vichy à l'Assemblée. Il

s'agit d'obtenir « la révision du procès du maréchal Pétain et sa réhabilitation, la réparation du préjudice moral et matériel causé à tous les Français condamnés injustement par les tribunaux d'exception ». Ce programme des plus rudimentaires rencontre néanmoins un succès certain puisqu'au terme d'une campagne agitée, sa liste a rassemblé 17,3 % des voix. Roger de SAIVRE fait ainsi son entrée au Palais Bourbon avec quatre autres partisans du maréchal Pétain : Jacques Isorni, Paul Estèbe, Jacques Le Roy Ladurie et Georges Loustaunau-Lacau.

Une fois son élection validée, le 6 juillet 1951, il intègre la commission de la marine marchande et des pêches. Il y siège durant la première année de la législature (1951-1952). Il appartient, par la suite, à celles des boissons (1952-1955), puis de l'intérieur (1953-1955) dont il est élu secrétaire en 1954 et 1955. Il a également été nommé membre suppléant de la commission des indemnités parlementaires (1952-1953) et représenté l'Assemblée nationale à la commission supérieure du Crédit maritime mutuel en 1951. A deux reprises, en 1954 et 1955, il est désigné par l'Assemblée nationale pour représenter la France à l'Assemblée commune de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Insuffisamment nombreux pour espérer constituer un groupe, ses amis et lui choisissent d'emblée de s'apparenter au groupe des indépendants.

Durant son mandat, Roger de SAIVRE dépose cinq propositions de loi et cinq propositions de résolution et intervient en séance publique à vingt-et-une reprises, s'affirmant ainsi comme un parlementaire relativement actif. Il s'intéresse à des sujets aussi divers que la marine marchande, les nuisances sonores, la promotion des parlementaires dans l'ordre de la Légion d'honneur, la lutte contre la crise viticole ou les baux commerciaux, mais son activité ressortit prioritairement aux problèmes militaires et coloniaux. Le 7 août 1951, il réclame l'octroi d'un sursis à l'appel des réservistes agricoles en Afrique du Nord jusqu'au 1er novembre suivant. Il souhaite la création d'une commission d'enquête dans les pays de la Ligue arabe ayant porté plainte contre la France, dans une proposition de résolution déposée le 5 janvier 1952.

Il prend la défense des combattants de Diên Biên Phu qu'il désire voir récompensés pour leur bravoure (6 mai 1954) et intervient régulièrement en faveur d'une réévaluation des pensions militaires. Sa proposition de loi du 14 décembre 1954 en fait foi. Le 18 février 1955, il signe une proposition de résolution demandant au gouvernement la reconstruction du monument Mangin détruit à Paris par les Allemands en 1940. Il prend à l'occasion la défense des « victimes » de l'épuration auxquelles il souhaite voir étendue la législation sur les dommages de guerre (21 décembre 1953). S'agissant des questions coloniales, il est intervenu aussi bien sur la guerre d'Indochine (4 juin 1953, 6 mai 1954) que sur la dégradation de la situation des deux protectorats nord-africains (20 février 1953, 27 août, 12 novembre et 9 décembre 1954) et bien entendu sur les débuts de la guerre d'Algérie (9 et 12 novembre 1954, 21 janvier, 2 février et 6 octobre 1955). La fréquence de ses interventions n'a d'égale que la constance des opinions qu'il défend. Inlassablement, il se fait le chantre des partisans du maintien de l'Empire colonial français dans toute son intégrité.

Sa grande affaire demeure cependant la lutte contre les excès qu'il impute à l'épuration, en faveur de l'amnistie et pour la réhabilitation de la mémoire du maréchal Pétain décédé peu après son accession à la fonction parlementaire. Il est ainsi l'un de ceux qui prirent longuement la parole lors du débat sur la seconde proposition de loi portant amnistie en juillet 1952. Il intervient aux côtés de Jacques Isorni tout au long de la discussion (11 juillet, 21 et 28 octobre, 25 et 28 novembre 1952 et 10 mars 1953) et finit par s'abstenir lors de la mise aux voix du second texte qu'il juge insuffisamment clément à l'endroit des épurés.

Ses votes témoignent d'un positionnement à droite de l'hémicycle. Il vote les lois Marie et Barangé (21 septembre 1951), le projet de Communauté européenne du charbon et de l'acier (13 décembre 1951), rejette le cessez-le-feu en Indochine (9 mars 1954), s'oppose aux accords de Genève (23 juillet 1954), vote contre la motion Aumeran, c'est-à-dire en faveur de la Communauté européenne de défense (30 août 1954). Il s'abstient sur la ratification des accords de Londres (12 octobre 1954), soutient l'entrée de la RFA dans l'OTAN (29 décembre 1954) et la proclamation de l'état d'urgence en Algérie (31 mars 1955). Il accorde sa confiance à Edgar Faure (17 janvier 1952), mais s'abstient lors de sa chute un mois plus tard. Il vote l'investiture d'Antoine Pinay (6 mars 1952), celle de Joseph Laniel (26 juin 1953) qu'il continue de soutenir au moment de son renvoi (12 juin 1954), celle de Pierre Mendès France (17 juin 1954) dont il participe à la chute (4 février 1955). Il soutient enfin de son vote l'investiture d'Edgar Faure (23 février 1955), y compris lors de sa chute (29 novembre 1955).

Placé dans l'impossibilité de se représenter à Oran, faute d'élections en Algérie en janvier 1956, Roger de SAIVRE s'engage comme officier de réserve pour participer à la guerre d'Algérie. Il rentre à Paris en 1958, puis gagne Barcelone où il se met en vain à la disposition du Comité de salut public et du général Salan, au lendemain du 13 mai 1958. Il s'est agi là du dernier acte politique significatif de Roger de SAIVRE, qui meurt le 13 décembre 1964 des suites d'une longue maladie.

3/ En France, les Algériens appelés aux urnes pour la présidentielle

<http://www.rfi.fr/france/20140412-france-algeriens-appelés-urnes-presidentielle/>

Près de 815 000 Algériens votent en France à partir de ce samedi 12, jusqu'au jeudi 17 avril pour élire le président algérien, soit cinq jours avant le scrutin en Algérie où Abdelaziz Bouteflika se présente pour la quatrième fois.

Malade et affaibli par un grave accident vasculaire cérébral l'année dernière, Abdelaziz Bouteflika se représente à l'élection présidentielle en Algérie. Il ne fait pratiquement plus d'apparitions publiques et, en Algérie, ce sont ses ministres qui font

campagne pour lui. Face à lui, Ali Benflis, son principal adversaire, craint déjà la fraude électorale. Aux précédentes élections, il avait remporté 6% des voix face à Abdelaziz Bouteflika, qui avait obtenu plus de 90% des suffrages exprimés.

C'est dans ce contexte que l'ambassade d'Algérie a publié la liste des bureaux de vote dans l'Hexagone : 18 en tout. Tandis que la campagne présidentielle fait rage en Algérie, c'est logiquement qu'elle s'est invitée en France. Car chaque voix est importante et la communauté algérienne de France compte 1,8 million de personnes, soit plus de 80% de la diaspora algérienne dans le monde.

Forte abstention attendue

Les militants des candidats ont écumé les marchés et places de France. Des arrière-boutiques sont transformées en local politique, et les affiches des candidats s'étalent sur les murs des quartiers où la communauté est installée. Mais au sein de la diaspora algérienne, c'est l'abstention qui risque de remporter l'élection. Traditionnellement, les Algériens établis à l'étranger votent très peu. Aux présidentielles de 2009, à peine plus d'un tiers des électeurs s'étaient rendus aux urnes. Alors qu'en Algérie, les trois quarts des électeurs étaient allés voter.

En France, les militants s'attendent cette année à une participation en baisse. C'est essentiellement l'électorat traditionnel, fidèle à Bouteflika, qui se déplace. Le président a recueilli 87% des voix des Algériens de l'étranger au dernier scrutin. Un électorat plutôt âgé, qui a vécu les privations et la tragédie du terrorisme dans les années 1990. Les jeunes, eux, attendent peu de ces élections. Et sûrement pas qu'elle apporte le changement tant espéré.



4/ ALGERIE. Présidentielle : en face d'un Bouteflika fantôme, Benflis veut y croire

La campagne pour l'élection présidentielle du 17 avril s'est achevée dimanche. Le challenger d'Abdelaziz Bouteflika, Ali Benflis, a engrangé de nombreux soutiens. De notre envoyée spéciale.



[Présidentielle en Algérie : Abdelaziz Bouteflika, candidat à un quatrième mandat, affronte son ancien Premier ministre Ali Benflis. (AFP)]

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://tempsreel.nouvelobs.com/monde/20140414.OBS3752/algerie-presidentielle-en-face-d-un-bouteflika-fantome-benflis-veut-y-croire.html>

5/ Suite à INFO 407 relatif à la localité de BRAZZA

Ancien instituteur à Brazza vous supposez combien votre numéro m'a intéressé. Mais manquent les atrocités commises lors de l'indépendance. D'après les "on dit", un ancien élève celui qui avait un oeil "blanc", à cause du trachome, a réuni tous les Arabes ayant servi la France et les a fait tous exécuter. Le Garde champêtre, Monsieur MEHENNI, a été tué à coups de fouet. Une notice dans votre journal pourrait apporter la confirmation de témoins vivants. G.M

NDLR : MERCI, d'avance, aux lecteurs qui pourraient nous donner des précisions sur ces évènements tragiques.

6/ Stéphanie Pouessel : "Beaucoup de Tunisiens reconnaissent l'existence d'un vrai problème de racisme"

Docteur en anthropologie, Stéphanie Pouessel a dirigé l'étude "Noirs au Maghreb. Enjeux identitaires", publié aux éditions Karthala en 2012. Résidente en Tunisie où elle fait partie de l'équipe de l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC), elle expose pour "Jeune Afrique" son analyse de la question.



[Couverture de l'ouvrage Noirs au Maghreb. © Karthala]

Autochtones, descendants de peuplades présentes en Afrique du Nord depuis les temps protohistoriques, ou le plus souvent des caravanes d'esclaves acheminés vers les cités et les oasis pour y servir de soldats, de domestiques ou d'ouvriers agricoles, des centaines de milliers de Noirs peuplent aujourd'hui le Maghreb. Si la loi n'établit aucune distinction entre eux et leurs concitoyens blancs, ces derniers ont gardé certaines réflexes hérités du passé esclavagiste parfois durement ressentis par les Maghrébins à la peau sombre. Interpeler un compatriote noir en lui lançant " woussif" ("serviteur") peut sembler aussi naturel au Tunisien blanc que choquant pour son interlocuteur noir. Longtemps nié et refoulé, le problème du racisme au Maghreb se pose avec une acuité croissante, particulièrement avec l'essor des flux migratoires d'Afrique subsaharienne vers le Nord. Entretien avec Stéphanie Pouessel de l'Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain (IRMC), auteur de *Noirs au Maghreb. Enjeux identitaires*.

Jeune Afrique : Quelles conclusions avez-vous tiré sur la question des minorités au Maghreb à l'issue du travail de recherche que vous avez dirigé ?

Stéphanie Pouessel : J'ai remarqué que c'était à la base un sujet tabou, au même titre que la question berbère il y a encore 20 ans au Maroc. Il renvoie à la question des minorités en général qui n'est pas pensée dans les mêmes termes au Maghreb qu'en Europe. Même si des discriminations sont visibles, on ne peut y concevoir le corps national comme scindé entre une majorité et des minorités religieuses, ethniques et linguistiques, puisque celles-ci sont autochtones. Au Nord la question des minorités est perçue différemment, celles-ci étant exogènes, issues de l'immigration. Le débat sur les Noirs provoque beaucoup de réticences au Maghreb, et je le comprends : les Maghrébins ont l'impression que l'on cherche à leur imposer des catégories dites "du Nord", une approche qui divise le corps national dans des sociétés où le sujet de l'unité nationale est justement très sensible. D'autres stratifications existent, qui ont toujours été pensées en termes de parenté, de genre, de génération, de tribalisme. Mais établir des catégories sur des questions de langues, de couleur de peau et de culture est difficilement acceptable pour la plupart....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140414111515/racisme-interview-esclavage-stephanie-pouessel-racisme-stephanie-pouessel-beaucoup-de-tunisiens-reconnaissent-l-existence-d-un-vrai-probleme-de-racisme.html>

7/ Le Patriotisme de Jean Zay passe par le pacifisme (Auteur Olivier Loubes (Historien))



L'entrée de Jean Zay au Panthéon semble provoquer une polémique dans des milieux « patriotiques » autour d'un texte de 1924 intitulé *Le Drapeau*. Si ce poème n'a jamais posé de problème « patriotique » aux républicains qui le connaissent, il reste un marqueur de haine pour les antirépublicains et il peut s'avérer un objet de doute pour ceux qui découvrent un texte pourtant typique des années 1920.

Le Drapeau que Zay a écrit à 19 ans, en 1924, à l'occasion d'un jeu littéraire d'étudiant est un poème en prose, humaniste, empli de la fureur d'une génération qui rejette la culture de guerre après y avoir adhéré de tout son cœur à l'école de 14-18. *Le Drapeau* tel que l'utilisent ses ennemis, ceux de la République, à partir de 1932, est un instrument de haine avec lequel ils mirent à mort Jean Zay en parole puis en acte. Confondre les deux c'est oublier que *Le Drapeau* des seconds contribua puissamment à son assassinat par les Miliciens de la dictature de Vichy. C'est aussi entretenir la confusion, détestable, selon laquelle les victimes doivent sans cesse se justifier face aux accusations iniques portées par leurs bourreaux, qui s'en trouvent ainsi inlassablement validées.

LE DRAPEAU », SYMBOLE DE LA GUERRE ENNEMIE DE L'HUMANITE

Pour comprendre les codes culturels du *Drapeau* de 1924 il faut le lire dans la série de ce que Zay et ses contemporains écrivaient. Alors oui, il se termine par : « Laisse moi, ignoble symbole, pleurer tout seul, pleurer à grands coups, les quinze cent mille jeunes hommes qui sont morts et n'oublie pas, malgré tes généraux, ton fer doré, et tes victoires, que tu es pour moi de la race vile des torche-culs. ». Mais rien dans ces termes ne surprend ceux qui fréquentent les textes de ces années là.....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lemonde.fr/idees/article/2014/04/14/le-patriotisme-de-jean-zay-passe-par-le-pacifisme_4400818_3232.html

8/ POUR QUE LE SOUVENIR RESTE (Source Mme MJ Guirado)



Cliquez SVP sur le lien : <http://oran3644.unblog.fr/2009/04/12/la-calentica/>

EPILOGUE SIDI BENYEBKA :

Année 2008 = 7.825 habitants



BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso